

Elève à Tresbœuf en 1943-44

M. Gaston Cottin présente et commente quelques photographies de sa collection

Par crainte de nouveaux bombardements le lycée de Rennes s'est dispersé dans plusieurs communes rurales éloignées. Les classes de 1^è se sont installées à Tresbœuf dans deux baraques de bois dressées à la limite du bourg.

Ces constructions abritaient les dortoirs, les lavabos, les réfectoires. Les cours avaient lieu dans des salles de l'école primaire publique.



Les baraques un jour de neige

- « - sur le devant, la route.
- à l'arrière, la prairie puis la campagne...
- au 1^{er} plan à gauche, la barrière d'entrée de l'école publique »

Le camion

*« Il nous apporte périodiquement le ravitaillement.
Aujourd'hui il arrive alors que nous sommes dehors
en attendant l'ouverture du réfectoire.*

*Nous l'aimions bien ce camion : un moment de vie
dans notre univers monotone.*

*Des professeurs l'utilisaient parfois pour un retour à
Rennes ou un trajet vers un autre site du lycée.*

*Il est affublé à l'avant du système gazogène qui lui
permet de rouler. Il faut rappeler que les Allemands se
réservaient l'essence. »*



La route

*« Il n'y a pas de clôture autour de notre campement.
Notre cour de récréation c'est un domaine naturel ouvert à
tous : la vaste zone herbeuse située à l'arrière de nos
bâtiments, la route située à l'avant qui nous accueille aussi loin
que nous le voulons si nous avons le temps.*

*Que faire un dimanche après-midi à Tresbœuf ? Tout
simplement marcher. En ces jours sombres la route appartient
aux piétons. Les voitures familiales n'ont pas d'essence et le
dimanche les camions laissent reposer leur gazogène.*

Nous côtoyons parfois des vaches. »



Feu !

*« A l'arrière des baraques...
Un avion allemand passe.
Spontanément, jeu d'un instant, on tire dessus. »*



Le « château d'eau »

*« Ce jour de décembre l'eau ne coulait plus aux robinets des lavabos.
Il fallait monter briser la glace de la citerne pour y puiser de l'eau avec des brocs. »*



La fête

*« Le censeur nous a autorisés à monter une pièce de théâtre que nous pourrions jouer devant le public local à condition que le bénéfice de l'opération soit remis au « Comité d'aide aux prisonniers de guerre français » retenus dans les stalags en Allemagne.
Il faut trouver une salle.
Il n'y en a qu'une possible : le curé de Tresbœuf accepte de la mettre à notre disposition. »*



« L'œuvre mise en scène, inconnue des programmes du lycée, s'intitulait « Niquedouille chez le colon » (prononcer « chez l'colon »).

Colon étant un raccourci de « Colonel », disons que c'est un classique... mais de comique troupier.

Ce fut un après-midi de bonheur.

Tout le monde a bien ri, même les plus sévères ! »

G. C